

Univerzita Karlova v Praze

Pedagogická fakulta

Katedra francouzského jazyka a literatury

Personnage d'Emma Bovary dans le roman de Gustave Flaubert

Personnage d'Emma Bovary dans le roman de Gustave Flaubert

Abstract

Le roman d'Emma Bovary est un roman de Gustave Flaubert. Il raconte l'histoire d'une femme qui se laisse aller à l'adultère et à la débauche. Elle est une femme qui veut être heureuse et qui se laisse aller à l'adultère et à la débauche. Elle est une femme qui veut être heureuse et qui se laisse aller à l'adultère et à la débauche.

Vedoucí bakalářské práce: Dr.PhDr. Renáta Listíková, MCF

Autorka bakalářské práce: Kateřina Strnadová

Květen 2009

Název:

Osobnost Emmy Bovaryové v románu Gustava Flauberta

Abstrakt:

Tato bakalářská práce se zabývá analýzou postavy Emmy Bovaryové, hlavní představitelky románu Gustava Flauberta *Paní Bovaryová*. Líčí hrdinčiny životní proměny v závislosti na okolním dění a na jejím vnitřním prožívání těchto situací. Popisuje vývoj osobnosti paní Bovaryové od venkovského děvčete, přes mladou manželku tušící o lásce pouze z četby romantické literatury až po matku a několikanásobnou milenkou. Nahlíží na Emmu Bovaryovou z různých úhlů, jako na literární fenomén, který přetrvává i do dnešní doby. Nesnaží se ji chápat, soudit, ani obhajovat, ale pouze nastínit její postoje k životním událostem, sny, strasti, ale i radosti.

Práca je výsledkom vlastnej práce vypracovaná samostatne s použitím uvedenej literatury.

Dňa 21. 11. 2018

Katarína Budná

Title:

Personality of Emma Bovary in Gustave Flaubert's roman

Summary:

This final work consist in the analysis of Emma Bovary's personality, the main heroine of Gustave Flaubert's roman *Madame Bovary*. It describes her life changes depending on changing circumstances of her entourage and on her interior living of these situations. It deals as well with the developpement of her personality from a provincial girl over to a young woman and a wife who knows about love only from romantic literature, and finally presents her like a mother and multiple mistress. This work shows Emma Bovary from differents points of view, like a literature phenomenon. The purpose of it is not to understand, to judge or to defend her or her actions, this work just summarises not only her attitudes in different situations in her life, her dreams, troubles, but also little pleasures arising from them.

Práci byla revidována Dr. PhDr. Renátou Lístíkovou, MCF za obsah připomínky a rady,
které to pomohly při psaní této bakalářské práce.

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracovala samostatně s použitím uvedené literatury.

Praha, 26.5.2009

Table des matières

Ráda bych poděkovala Dr.PhDr. Renátě Listíkové, MCF za cenné připomínky a rady, které mi pomohly při psaní této bakalářské práce.

1. Style d'écrivain de Gustav Flaubert	8
2. Roman <i>Madame Bovary</i>	10
2.1 Rédaction, la publication et l'accueil du roman	10
2.2 Modèles réels des personnages	11
3. Personnage d'Emma Bovary	12
3.1 Analyse des titres de sa vie, l'époque et l'éducation dont Emma est née et elle	13
3.1.1 Père d'un paysan enrichi	13
3.1.2 Épouse modèle puis infidèle de Charles Bovary	14
3.1.3 Emma Bovary - la mère de petite Harthe	20
3.1.4 Maîtresse de Fern Dupré	22
3.1.5 Fern Dupré, son épouse amoureuse et Rodolphe Boulanger	25
3.1.6 Fern Dupré, sa vie tragique	28
3.2 Portrait précis de Madame Bovary, évolution de son personnage au long de son	35
3.3 Conclusion de son roman	37
Conclusion	38
Bibliographie	40

Table des matières

Introduction.....	7
1. Gustav Flaubert	8
1.1 Style d'écriture de Gustav Flaubert	8
2. Roman <i>Madame Bovary</i>	10
2.1 Rédaction, la publication et l'accueil du roman	10
2.2 Modèles réels des personnages	11
3. Personnage d'Emma Bovary	12
3.1 Analyse des rôles de sa vie, l'époque et l'éducation dont Emma est une victime.....	12
3.1.1 Fille d'un paysan enrichi.....	13
3.1.2 Épouse modèle puis infidèle de Charles Bovary	14
3.1.3 Emma Bovary - la mère de petite Berthe.....	20
3.1.4 Maîtresse de Léon Dupuis	22
3.1.5 Femme passionément amoureuse de Rodolphe Boulanger	25
3.1.6 Emma subissant son destin.....	29
3.2 Portrait général de <i>Madame Bovary</i> , évolution de son personnage au cours du roman.....	35
3.3 Phénomène du bovarysme	37
Conclusion	38
Bibliographie	40

Introduction

Ce travail tâche de construire une mosaïque de la vie de madame Bovary composée des différents rôles qu'elle incarne. Il tente également de trouver la réponse à la question: Qui est madame Bovary au début et à la fin de ce roman? Comment est-ce qu'elle évolue? Qui ou quoi influence ses changements? Comment est-ce qu'elle gère les différents rôles qu'elle choisit ou auxquelles elle doit faire face?

En lisant ce chef -d'oeuvre on est en admiration devant Flaubert dont le style d'écriture et sa compréhension de l'âme féminine est de génie. C'est madame Bovary qui reste une héroïne incomprise, mais le vrai héros de ce roman, c'est plutôt monsieur Flaubert grâce à son talent d'observation. L'explication est peut-être dans une ambiance de l'époque où ils vivent, où on est forcé de cacher ses émotions et de suivre une discipline rigoureuse et c'est la chose que les deux ont en commun.

Emma Bovary n'est pas la seule représentante de cette époque- là marquée par une certaine attitude face à la vie et aux relations humaines. On ne peut pas oublier les autres héroïnes des auteurs comme Balzac et sa *Eugénie Grandet* ou *La femme de trente ans* et Maupassant avec son roman *Une vie* ou *Mont Oriol*. Mais pourquoi *Madame Bovary* est-elle beaucoup plus connue que par exemple les principaux personnages des livres de Maupassant? À quoi tient son exceptionnalité? Comment affronte-t-elle et vit les nouvelles situations de sa vie? Quelles traces ineffaçables laisse l'amour sur sa personnalité? Ce sont les questions que je me pose et auxquelles je vais essayer de trouver des réponses en analysant le personnage de Madame Bovary.

Ce travail repose sur le roman de Flaubert, *Madame Bovary-Moeurs de province*, paru chez Gallimard en 2004 et aussi d'une traduction en tchèque de Miloslav Jirka paru en 1961 à Prague.

1. Gustave Flaubert

Gustave Flaubert est un écrivain français, né à Rouen le 12 décembre 1821 et mort au hameau de Croisset, le 8 mai 1880, qui a marqué la littérature française surtout par la profondeur de ses analyses psychologiques. Parmi ses principaux romans nous comptons *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*, *La Tentation de saint Antoine*, *Mémoires d'un fou* et *Bouvard et Pécuchet*.

Antoine Albalat a écrit sur Gustave Flaubert: <<Il a incarné le travail. Aucun auteur n'a été plus longuement supplicié par les délices du style. C'est le Christ de la littérature. Pendant vingt ans il a lutté contre les mots, il a agonisé devant les phrases. Il est mort foudroyé la plume à main.>>¹

1.1 Style d'écriture de Gustave Flaubert

La méthode d'écriture de Flaubert a également participé au succès de *Madame Bovary*. Grâce au style de Flaubert est *Madame Bovary* une oeuvre d'une telle excellence. Voilà ce qui fait la supériorité de Flaubert...

D'après René Dumesnil Flaubert combine les éléments du romantisme avec ceux du réalisme. Ces oeuvres sont réalistes par les sujets étudiés, par la peinture de la vie, mais la composition et le style en font des oeuvres d'art. Chez *Madame Bovary* tous les thèmes du romantisme se dégradent dans une accumulation de rêveries et de visions hétéroclites.²

Chez Flaubert, toutes les parties d'un livre sont absolument dépendantes les unes des autres. On n'y peut rien changer sans nuire à l'harmonie. *Mme Bovary* au point de vue de la forme est aussi une merveille de logique et de composition. Le moindre détail a son importance. Un regard général embrassant l'ensemble peut très bien ne pas révéler la beauté d'une partie.

¹ DUMESNIL, R.: *La publication de Madame Bovary*. Amiens: Édition Edgar Malfère, 1928, p. 49

² FERRARO, T.: *Au coeur d'une oeuvre Madame Bovary*. France: Maxi Livres, 2004, p. 155

Flaubert voulait faire la belle littérature avec les sujets médiocres de la vie quotidienne. Il étudie les moeurs, mais il ne théorise pas, il renonce aux jugements. Au lieu de commenter, il montre un détail ou un geste.³

Jamais non plus, comme certains, il ne donne une explication des actes de ses personnages, ni n'essaie d'en faire comprendre les motifs par une sorte de conversation directe avec le lecteur. Il analyse ses personnages froidement et sans passion, comme on envisage un objet d'étude.⁴

Il compose ses caractères à la manière d'une observation médicale. Tous ses livres sont basés sur une suite d'observation. La méthode de Flaubert est observer d'abord et analyser minutieusement tout ce qu'il voit, puis extraire de tous ces matériaux épars, une image fidèle. Il décrit avec soin toutes les particularités d'un fait. Veut-il décrire un acte ou un geste d'un de ses héros, il prend soin de montrer toutes les circonstances, dont chacune peut être minime et de peu d'importance en elle-même. Il regarde les choses assez longtemps et avec assez d'attention pour découvrir un aspect qui n'ait été vu ou dit par personne.⁵ Mais le roman *Madame Bovary* n'est pas une oeuvre proprement réaliste. Tout ce qui se passe autour d'Emma, c'est réel, mais toutes ses pensées, ses rêves et ses conceptions de mariage ou des relations amoureuses prouvent les traces du romantisme.

Alors chez Flaubert il s'agit non pas d'étonner le lecteur en s'adressant à son imagination, mais au contraire de satisfaire son esprit, seulement par une peinture de la vie exactement fidèle.⁶ Tout cela fait Flaubert avec un vrai soin et de cette raison on laisse les citations dans ce travail parfois longues, parce que le moindre détail aide le lecteur de créer dans sa tête un image fidèle de la vie intérieure d'Emma Bovary.

Il faut dire que Flaubert s'identifie avec madame Bovary. Il écrit à Georg Sand que: <<Le grand art doit être scientifique et impersonnel et que le lecteur doit croire en absence absolue de l'auteur dans son livre...L'artiste doit être dans son oeuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout puissant ; qu'on le sente partout, mais qu'on ne le voie pas.>> Mais de l'autre côté il avoue dans ses lettres écrites à Hippolyte Taine

³ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 155

⁴ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité, son milieu, sa méthode.* Paris: s.d., p. 176

⁵ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité... op. cit.* p. 185

⁶ Id. p.193

que Ema Bovary, c'est lui-même.<< *Quand j'écrivais l'empoisonnement de Madame Bovary j'avais si bien le goût de l'arsenic dans la bouche, j'étais si bien empoisonné moi-même que je me suis donné deux indigestions coup sur coup, - deux indigestions réelles, car j'ai vomi tout mon dîner.*>>⁷

Il est indispensable de mentionner le fait que dans ce roman le narrateur sait tout. Il connaît tout de l'avenir comme du passé ou du présent. Il est, comme on dit, omniscient.⁸

2. Roman *Madame Bovary*

2.1 Rédaction, la publication et l'accueil du roman

En 1852, Flaubert envoie à Maxime Du Camp une esquisse de *Madame Bovary*, et s'investit pleinement dans sa rédaction. Le travail sur *Madame Bovary* durait presque 5 ans⁹ et les brouillons remplissaient 1788 feuillets¹⁰, pour venir à bout des trente-cinq chapitres du texte définitif, terminé le 30 avril 1856.

Les lettres écrites pendant cette époque-là à Louise Colet sont un journal de la difficulté d'écrire. Il lui écrit notamment: << ...la Bovary m'ennuie ou ...ce récit me dégoûte.>> Dans ses lettres il décrit d'une façon détaillée l'élaboration du roman et elles nous permettent de découvrir les difficultés auxquelles il a été confronté.¹¹

Le texte est publié dans *La revue de Paris* à partir d'Octobre 1856. En février 1857 commence le procès contre Flaubert et *Madame Bovary* pour immoralité. Le substitut Pinard lui reproche d'avoir glorifié l'adultère, d'avoir présenté à ses lecteurs et surtout aux lectrice, des scènes d'une sensualité trop vive. Des poursuites judiciaires furent entamées à l'encontre de Flaubert pour offense à la morale publique et à la religion.¹²

⁷ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité...* op. cit. p. 74

⁸ RIEGERT, G.: *Madame Bovary*. Paris: Hatier, 1992, p. 48,49

⁹ FERRARO, T.: op.cit. p. 123

¹⁰ DUMESNIL, R.: *La publication...* op. cit. p. 48

¹¹ FERRARO, T.: op. cit. p. 108

¹² Id. p. 125

Ce qui prouve l'extraordinaire efficacité de la publicité gratuite à *Madame Bovary* par le procès judiciaire, c'est que dès les premiers jours de vente, et avant même que fussent publiés les articles de critique, cinq ou six mille exemplaires furent vendus.¹³

Un roman majeur n'est jamais l'œuvre de son seul auteur. Il faut au public achever le travail du romancier.¹⁴ Flaubert rencontre soit un accueil favorable du public, soit les réactions souvent négatives des milieux littéraires. Il reçoit certains encouragements, dont ceux de Victor Hugo, de Lamartine ou de Zola.¹⁵

En avril 1857, *Madame Bovary* paraissait chez l'éditeur Michel Lévy, en deux volumes. Le premier tirage comptait 6000 exemplaires.

Les éditions de *Madame Bovary* ont été innombrables et le roman n'a point cessé d'être réimprimé dans tous les formats et à tous les prix.

2.2 Modèles réelles des personnages

Pour écrire *Madame Bovary*, Flaubert s'est inspiré dans la réalité, la méthode qu'il utilise s'appelle le déterminisme littéraire. La documentation était nécessaire pour son travail, il s'est inspiré de faits divers. Pour les noms des villes Ry et Yonville, il a choisi les toponymes typiquement normands. Pour les personnages comme modèle lui a servi l'élève de son père chirurgien, docteur Delamare qui a épousé Alice-Delphine Couturier. Ils ont vécu dans un village de Ry qui est représenté dans le livre par le village de Yonville. Delphine s'ennuie, elle trompe son mari, elle s'endette et se suicide, avant que celui-ci, dévoré par le chagrin, ne fasse de même, laissant derrière lui une petite fille.¹⁶ La question sur des sources de *Madame Bovary* a été dès la publication du roman l'objet des recherches attentives. On voulait retrouver la vraie histoire et les gens

¹³ DUMESNIL, R.: *La publication...op. cit. p. 99*

¹⁴ FERRARO, T.: *op. cit. p. 25*

¹⁵ Id. p. 25

¹⁶ KERLOUÉGAN, F.: Texte intégral sur *Madame Bovary*. In FLAUBERT, G.: *Madame Bovary-Moeurs de province*. Paris: Gallimard, 2004, p. 437

ont fait bientôt visiter la maison des époux, l'auberge, la pharmacie ou la tombe de cette femme qui aurait servi de modèle à Emma.¹⁷

A Ry, la première maison où les époux habitaient, n'existe plus, mais il reste encore un coin du jardin, et l'on peut suivre le petit ruisseau qui coule vers la Crevon-la Reule du roman, en refaisant le trajet d'Emma allant chez la nourrice de sa fille, la mère Rollet, dont la chaumière se trouve un peu plus loin que l'église. La seconde maison de Bovary, près de l'auberge du Lion d'Or est toujours là.¹⁸

Pour *Madame Bovary* Flaubert a réuni divers documents géographiques, sociologiques, médicaux. La scène des comices, par exemple, est inspirée d'un compte rendu paru dans un journal régional en 1852. De même, pour les épisodes de l'opération du pied bot et du suicide d'Emma, Flaubert se renseigne dans des traités médicaux et demande des renseignements à son frère, médecin.¹⁹

3. Le personnage d'Emma Bovary

3.1. Analyse de rôles de sa vie

Les passages suivantes montrent Emma dans les rôles variés de sa vie. Dans son cas, il ne s'agit pas seulement d'une histoire de l'adultère au sein du mariage ou de l'ennui, mais plutôt d'un certain engrenage inévitable dont Emma est la victime: l'incompréhension de Charles, la cruauté de Rodolphe, la bassesse de Léon, l'enchaînement de ses actions et l'influence de son entourage immédiat, de tout le milieu petit- bourgeois.²⁰

Emma évolue continuellement dans l'écart entre les sommets du sentiment et l'existence ordinaire, entre le rêve et la réalité.²¹

¹⁷ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 108

¹⁸ DUMESNIL, R.: *La publication...op. cit.* p. 41

¹⁹ KERLOUÉGAN, F.: In FLAUBERT, G.: *Madame Bovary. op.cit.* p. 438

²⁰ ŠRÁMEK, J.: *Dějiny francouzské literatury v kostce.* Praha: Votobia, 1997, p. 184

²¹ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 25

3.1.1 Fille d'un paysan enrichi

Au début du roman Emma nous est présentée par l'intermédiaire de Charles, son futur mari qui est en admiration devant son charme.

<<Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles. Ils étaient brillants, fins du bout, plus nettoyés que les ivoires de Dieppe, et taillés en amande. Sa main pourtant n'était pas belle, point assez pâle peut-être, et un peu sèche aux phalanges, elle était trop longue aussi, et sans molles inflexions de lignes sur les contours. Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux, quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils, et son regard arrivait franchement à vous avec une hardiesse candide.....Son cou sortait d'un col blanc, rabattu. Ses cheveux, dont les deux bandeaux noirs semblaient chacun d'un seul morceau, tant ils étaient lisses, étaient séparés sur le milieu de la tête par une raie fine, qui s'enfonçait légèrement selon la courbe du crâne, et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ils allaient se confondre par-derrrière en un chignon abondant, avec un mouvement ondé vers les tempes, que le médecin de campagne remarqua là pour la première fois de sa vie. Ses pommettes étaient roses. Elle portait, comme un homme, passé entre deux boutons de son corsage, un lorgnon d'écaïlle.>>²²

Emma bien sûr ne vit pas telle satisfaction comme son futur mari. Du début il lui semble médiocre. Elle se relâche un peu au moment où Charles arrive sur un cheval blanc pour lui éprouver ses sentiments.

Emma Bovary, l'épouse d'un médecin de province, toujours mécontente, avec tous ses rêves et caprices. Mais était-elle comme cela depuis le début du roman? La réponse est plutôt positive, elle savait très bien ce qu'elle voulait, même dans sa ferme de Bertaux, dans une époque où nous pouvons la considérer une fille modeste, éduquée chez les Ursulines. Influencée par la lecture romantique et trop bien élevée pour vivre dans une ferme en paysanne, elle rêve d'une vie en grande ville et d'amour passionnée et éternelle.

<<[...]mademoiselle Roualt, élevée au couvent, chez les Ursulines, avait reçu, comme on dit, une belle éducation, qu'elle savait, en conséquence, la danse, la géographie, le dessin, faire de la tapisserie et toucher du piano.>>²³

²² FLAUBERT, G.: *Madame Bovary-Moeurs de province*. Paris: Gallimard, 2004, p. 24, 25

(note: cette référence bibliographique est valable pour tout notre texte)

²³ Id. p. 27

Les livres romantiques l'accompagnent tout au long de sa courte existence, elle est présentée comme une victime de ces romans dont le monde l'enferme dans un imaginaire romanesque auquel elle s'identifie, mais qu'elle ne maîtrise pas.²⁴

Au moment où Charles fait sa demande en mariage, Emma n'est pas contre. Probablement elle attend avec impatience un changement dans sa vie. Enfin, elle va déménager et habiter dans une ville. *<< Elle eût bien voulu, ne fût-ce au moins que pendant l'hiver, habiter la ville, quoique la longueur des beaux jours rendit peut-être la campagne plus ennuyeuse encore durant l'été.>>*²⁵

Ce n'est pas donc par amour, mais elle s'ennuie trop à la ferme, qu'elle épouse Charles Bovary. Même l'act de mariage n'était pas ce qu'elle avait imaginé. *<<Emma eut, au contraire, désiré se marier à minuit, aux flambeaux, mais le père Rouault ne comprit rien à cette idée.>>*²⁶. Notre mécontente héroïne se heurte pour la première fois avec une incompréhension dans son milieu.

3.1.2 Épouse modèle puis infidèle de Charles Bovary

Emma, et le lecteur aussi, savent depuis le début, que cela n'est pas cet amour dont elle rêvait depuis toujours.

<< Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour, mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.

Elle avait lu Paul et Virginie et elle avait rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous de fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que de clochers, ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau[...]. Vivant donc sans jamais sortir de la tiède atmosphère des classes et parmi ces femmes au teint blanc portant des chapelets à croix de cuivre, elle s'assoupit doucement à la langueur mystique qui s'exhale des parfums de l'autel, de la fraîcheur des bénitiers et du rayonnement des

²⁴ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 36

²⁵ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 33

²⁶ Id. p.36

cierges[...]Quand elle allait à confesse, elle inventait de petits péchés afin de rester la plus longtemps, à genoux dans l'ombre, les mains jointes, le visage à la grille sous le chuchotement du prêtre. Les comparaisons de fiancé, d'époux, d'amant céleste et de mariage éternel qui reviennent dans les sermons lui soulevaient au fond de l'âme des douceurs inattendues[...]Habitée aux aspects calmes, elle se tournait au contraire, vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines. Il fallait qu'elle put retirer des choses une sorte de profit personnel, et elle rejetait comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son coeur, - étant de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages.>>²⁷

Son mari est l'opposé de ses rêves. Au contraire, il s'émerveille de trouver en Emma une épouse accomplie, sachant aussi bien conduire convenablement son ménage, que dessiner, jouer du piano ou recevoir avec élégance.

<< Emma d'autre part, savait conduire la maison. Elle envoyait aux malades le compte des visites, dans des lettres bien tournées qui ne sentaient pas la facture. Quand ils avaient, le dimanche, quelque voisin à dîner, elle trouvait moyen d'offrir un plat coquet, s'entendait à poser sur des feuilles de vigne les pyramides de reines-claude, servait renversés les pots de confitures dans une assiette, et même elle parlait d'acheter des rince-bouche le dessert. Il rejaillissait de tout cela beaucoup de considération sur Bovary.>>²⁸

Elle était bien acceptée par son environnement, elle avait de bonnes relations avec des voisins du village et elle a créé avec succès son image d'une petite bourgeoise avec des moeurs d'une grande ville. Sinon elle n'était pas satisfaite, elle ne comprenait pas que le bonheur aurait pu être à sa portée si elle avait su lutter pour le conquérir et sortir de ses rêves romantiques.²⁹

À Tostes, ses journées deviennent les mêmes. Emma les dessinerait probablement en gris. Pendant que son mari est au travail, elle joue du piano, lit ses romans, coud, fait des promenades, s'occupe des paiements des patients et réfléchit pourquoi s'est-elle mariée. Le soir, ils dînent ensemble avec Charles, mais la

²⁷ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 48,49

²⁸ Id. p. 55

²⁹ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 25

conversation, comme Emma le dit dans le film de Chabrol, est <<plat comme un trottoir de rue>>, sans émotions.

<< Peut-être aurait-elle souhaité faire à quelqu'un la confidence de toutes ces choses. Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent? Les mots lui manquaient donc, l'occasion, la hardiesse. Si Charles l'avait voulu cependant, s'il s'en fût douté, si son regard, une seule fois, fût venu à la rencontrer de sa pensée, il lui semblait qu'une abondance subite se serait détachée de son coeur, comme tombe la récolte d'un espalier quand on y porte la main. Mais, à mesure que se serrait davantage l'intimité de leur vie, un détachement intérieur se faisait la déliait de lui.>>[...]Il la croyait heureuse, et elle lui en voulait de ce calme si bien assis, de cette pesanteur sereine, du bonheur même qu'elle lui donnait.>>³⁰

La réalité ne correspond pas à ce qu'elle a lu dans ses livres. La vie conjugale, c'est une première de vraies déceptions d'Emma.

<< Cependant, d'après des théories qu'elle croyait bonnes, elle voulut se donner de l'amour. Au clair de lune, dans le jardin, elle récitait tout ce qu'elle savait par coeur de rimes passionnées et lui chantait en soupirant des adagios mélancoliques, mais elle se trouvait ensuite aussi calme qu'auparavant, et Charles n'en paraissait ni plus amoureux ni plus remué. Quand elle eut ainsi un peu battu le briquet sur son coeur sans en faire jaillir une étincelle, incapable, du reste, de comprendre ce qu'elle n'éprouvait pas, comme de croire à tout ce qui ne se manifestait point par des formes convenues, elle se persuada sans peine que la passion de Charles n'avait plus rien d'exorbitant. Ses expansions étaient devenues régulières, il l'embrassait à de certaines heures. C'était une habitude parmi les autres, et comme un dessert prévu d'avance, après la monotonie du dîner. Pourquoi, mon Dieu! Me suis-je mariée? Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme, et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas. Tous, en effet, ne ressemblaient pas à celui-là. Il aurait pu être beau, spirituel, distingué, attirant, tels qu'ils étaient sans doute, ceux qu'avaient épousés ses anciennes camarades du couvent...Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennuie, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son coeur.>>³¹

³⁰ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 54

³¹ Id. p. 57-59

Emma ressent le vide et l'impuissance. Lorsque les mots viennent à manquer pour définir la douleur, le corps s'exprime et commencent alors les étouffement, les crises qui la laissent brisée, inerte avec des larmes coulantes.

Malgré tout quelque chose d'extraordinaire arrive dans sa vie. Les époux Bovary sont invités au bal à Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers. Dans le livre, aussi bien que dans le film de Chabrol, cette invitation est montré comme un événement absolument essentiel dans la vie d'Emma Bovary. Après avoir entendu cette nouvelle, elle est ravie comme jamais, elle embrasse son mari et demande lui tout de suite si elle aurait une belle toilette.

Le bal représente pour Emma tout le luxe et le prestige, c'est le moment dans sa vie où elle se sent comme dans un rêve. Elle n'attend pas et se met à danser. Pendant toute la soirée, elle savoure tous les petits détails, regarde toutes les choses qu'elle n'a jamais vues comme un enfant, toute surprise. Son mari est content pour elle.

<< Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là, puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents[...]La musique du bal boudonnait encore à ses oreilles, et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il faudrait tout à l'heure abandonner.>>³²

Après le retour du bal à Vaubyessard commence une période de l'ennui où Emma vit la réalité détestable qu'elle essaie de fuir à l'aide de son imagination. Depuis cette soirée Emma ne fait qu'attendre une autre invitation au bal, mais aucune n'arrive et les jours d'Emma s'assombrissent.

<<Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant, elle serra pieusement dans la comode sa belle toilette

³² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 67-70

et jusqu' à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son coeur était comme eux: au frottement de la richesse, il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas. Ce fut donc une occupation pour Emma que le souvenir de ce bal. Toutes les fois que revenait le mercredi, elle se disait en s'éveillant: Ah, il y a huit jours[...]il y a quinze jours..., il y a trois semaines, j'y étais!>>³³

Emma, partagée entre ses souhaits, ne sait pas clairement ce qu'elle veut, c'est son problème principal à cause duquel on lui découvre une maladie nerveuse.

Elle étouffe souvent, elle est confuse et faible, pendant la journée elle s'occupe d'activités insensées. <<[...] elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses dans la capitale. Paris, plus vague que l'Océan, miroitait donc aux yeux d'Emma dans une atmosphère vermeille...Elle avait envie de faire des voyages ou de retourner vivre à son couvent. Elle souhaitait à la fois mourir et habiter Paris. Elle s'abonna à <<La Corbeille>>, journal des femmes, et au <<Sylphe des salons.>>³⁴. Toutes ses pensées s'orientent vers les souvenirs ou vers un avenir idéal.

Elle aurait voulu sans doute parler de ses tracasseries avec quelqu'un, mais il n'y a personne pour l'écouter. Elle s'enhardit à se confier à l'abbé, mais cette conversation est plutôt un lamentable monologue.³⁵ Elle serait bien descendue causer avec la bonne, mais une pudeur la retenait, donc elle faisait souvent des confidences à sa chienne.

Emma était souvent triste et sans énergie. Elle attendait toujours un grand changement dans sa vie mais elle était toujours remise en arrière par la présence de son mari Charles.

<<Elle aurait voulu que ce nom de Bovary, qui était le sien, fût illustre, le voir étalé chez les libraires, répété dans les journaux, connu par toute la France. Mais Charles n'avait point d'ambition!...]Au fond de son âme, cependant, elle attendait un événement[...]chaque matin, à son réveil, elle l'espérait pour la journée, et elle écoutait tous les bruits, se levait en sursaut, s'étonnait qu'il ne vint pas, puis, au coucher du soleil, toujours plus triste, désirait être au lendemain. L'avenir était au corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée. Elle abandonna la musique. Pourquoi jouer? Qui

³³ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 72

³⁴ Id. p. 74, 75-77

³⁵ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 30

l'entendrait? Elle laissa dans l'armoire ses cartons à dessin et la tapisserie. À quoi bon? La couture l'irritait. J'ai tout lu, se disait-elle.>>³⁶

Contrairement pour Charles, pour lequel la vie avec Emma était sans défaut.

<< Elle le charmait par quantité de délicatesses. Moins Charles comprenait ces élégances, plus il en subissait la séduction. C'était comme une poussière d'or qui sablait tout du long le petit sentier de sa vie.>>³⁷

Pourtant il existent des moments où Emma est fière de son mari. Par exemple juste après l'opération de la jambe bot d'Hippolyte. Mais ces moments rares sont remplacés par le sentiment de déception. Plus tard Hippolyte, avec sa jambe de bois, rappelle chaque jour à Emma l'incapacité de son mari et elle a honte pour lui. Pendant ces jours après une intervention ratée, tout en lui l'irritait: *<< Sa figure, sa personne entière, son existence enfin. Charles lui semblait aussi détaché de sa vie, aussi absent pour toujours, aussi impossible et anéanti, que s'il allait mourir et qu'il eût, agonisé sous ses yeux.>>³⁸*

Pleine de colère elle s'est rappelée *<< toutes les bassesses du mariage, du ménage, de ses rêves tombant dans la boue comme des hirondelles blessées, tout ce qu'elle avait désiré, tout ce qu'elle s'était refusé, tout ce qu'elle aurait pu avoir! Et pourquoi? Pourquoi?>>³⁹*

Finallement elle s'est rendu compte que c'était absolument prévisible chez quelqu'un comme Charles. Et que toutes les mauvaises choses qu'elle pense de lui sont vraies qu'il est insupportable et elle s'ennuie avec lui.

L'ennuie s'est manifesté chez elle comme un véritable <<mal du siècle>>. L'ennuie écrase Emma Bovary, moralement et physiquement. Emma incarne avec une force particulière à la fois la défaite d'une époque et les hantises du romancier. Tout en elle et autour d'elle est ennui. Sa vie conjugale est placée sous le signe de la solitude et

³⁶ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 78-81

³⁷ Id. p. 77,78

³⁸ Id. p. 222

³⁹ Id. p. 221

de l'habitude. Avec le mariage s'évanouissent ses rêves de vie élégante et d'ascension sociale.⁴⁰

Toutes ces déceptions avaient un grand influence sur Emma, elle se laissait aller, elle devenait difficile et capricieuse. Son comportement changeait sans motif. Son état psychique se projetait à l'extérieur, Emma pâlisait et avait des battements de coeur. Plus, elle souffrait du manque d'argent, elle éprouvait la jalousie et elle <<[...] ne cachait plus son mépris pour rien, ni pour personne et elle se mettait quelquefois à exprimer des opinions singulières, blamant ce que l'on approuvait, et approuvant des choses perverses ou immorales, ce qui faisait ouvrir de grands yeux à son mari. Est-ce que cette misère durerait toujours? Est-ce qu'elle n'en sortirait pas? Elle valait bien cependant toutes celles qui vivaient heureuses.>>⁴¹

Il est possible qu'elle veuille vraiment commencer une nouvelle vie, mais brûler un bouquet du mariage ne suffit pas, ni commander une nouvelle serviette. Elle ne comprend pas que changer les choses autour d'elle ne servirait à rien, il fallait changer son attitude envers la vie.

3.1.3 Emma Bovary - la mère de petite Berthe

À cause d'une maladie nerveuse il faut qu'Emma change d'air. Le ménage Bovary quitte Tostes pour déménager à Yonville. Madame Bovary est déjà enceinte.

Elle attend un bébé et son mari dévoué s'occupe d'elle. Cela pourrait être ce changement qu'elle attendait, maintenant elle a une bonne chance pour venir à la maturité et être heureuse avec sa nouvelle famille. Mais non, Madame Bovary ne se contentait pas de cette chance.

<<Mais ne pouvant faire les dépenses qu'elle voulait, avoir un berceau en nacelle avec des rideaux de soie rose et des béguins brodés, elle renonça au trousseau dans un accès d'amertume, et le commanda d'un seul coup à une ouvrière du village, sans rien choisir ni discuter. Elle ne s'amusa donc pas à ces préparatifs ou la tendresse

⁴⁰ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 38

⁴¹ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 84, 85

des mères se met en appétit, et son affection, dès l'origine, en fut peut-être atténuée de quelque chose.>>⁴²

Peut-être elle trouverait le sens de ses jours dans le temps passé avec sa petite fille, en s'occupant d'elle et en jouant avec elle. Mais Emma imite la coutume d'aristocratie de la deuxième moitié du 20ème siècle. À cette époque-là on a l'habitude de laisser les enfants chez une nourrice. Donc cette possibilité d'être maman est reprise par la nourrice d'abord, et puis par la bonne. Et Emma renonce à cette rôle sans un grand souci. Elle ne regrette jamais le temps passé sans son enfant. Il y a pour elle tant de choses plus importantes que sa fille. Les amants, les petits achats chez Lheureux, les cadeaux, les coiffures. C'est toujours la même histoire, toujours les mêmes rêveries.

Pour Charles est sa grossesse un vrai plaisir:

<< A mesure que le terme en approchait, il la chérissait davantage. C'était un autre lien de la chair s'établissant et comme le sentiment continu d'une union plus complexe. Quand il voyait de loin sa démarche paresseuse et sa taille tourner mollement sur ses hanches sans corset, quand vis-à-vis l'un de l'autre il la contemplait tout à l'aise et qu'elle prenait, assise, des poses fatiguées dans son fauteuil, alors, son bonheur ne se tenait plus, il se levait, il l'embrassait, passait ses mains sur sa figure, l'appelait petite maman, voulait la faire danser, et débitait, moitié riant, moitié pleurant, toutes sortes de plaisanteries caressantes qui lui venaient à l'esprit. L'idée d'avoir engendré le délectait. Rien ne lui manquait à présent.>>⁴³

La naissance de la petite Berthe est d'un certain point de vue une déception pour Emma. *<< Elle souhaitait un fils, il serait fort et brun, elle l'appelait Georges, et cette idée d'avoir pour enfant un male était comme la revanche en espoir de toutes ses impuissances passées. Un homme, au moins, est libre, il peut parcourir les passions et les pays, traverser les obstacles, mordre aux bonheurs les plus lointaines. Mais une femme est empêchée continuellement.>>⁴⁴*

Mais si les visiteurs viennent la voir, Emma joue son rôle pour eux, elle représente une maman parfaite, soucieuse et elle se glorifie de Berthe. Sinon, il paraît

⁴² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 109

⁴³ Id. p. 109

⁴⁴ Id. p. 110

qu'elle aime sa fille seulement de temps en temps. Ses sentiments sont exprimés <<par les petits attaques d'amour.>>

Son mari pense qu'elles passent tous les jours ensemble, mais Emma n'a le temps que pour réfléchir sur ses soucis amoureux.

C'est peut-être au moment où Berthe s'est blessée à la tête en essayant d'approcher sa mère, quand Emma a prononcé son premier mensonge en expliquant à Charles ce qui s'était passé. Elle ment que c'était par hasard que la petite fille s'était fait mal, mais la vérité est telle qu'elle l'a poussée.

<< Laisse-moi! Dit celle-ci en l'écartant avec la main[...]C'est une chose étrange, pensait Emma, comme cette enfant est laide.>>⁴⁵

Dans une époque différente de sa vie, quand Emma est heureuse avec Rodolphe, elle joue avec Berthe dans le jardin en lui disant les mots les plus tendres. Elle lui change de linge et la soigne même que la bonne autant <<reste fort ébahie devant cet excès de tendresse>>⁴⁶ quand elle regarde Emma. Contrairement, quand elle est endettée, elle réagit comme si elle n'avait jamais eu d'enfant. Même Charles le voit et dit à sa fille: << Appelle ta bonne, tu sais bien, ma petite, que ta maman ne veut pas qu'on la dérange.>>⁴⁷

Au moment où Emma apprend le départ de Rodolphe, elle tombe par terre, elle ne veut voir personne, ni sa fille. Son enfant n'est pour elle ni le moindre soutien, ni la moindre raison pour surmonter ses douleurs, pour vivre.

3.1.4 Maîtresse de Léon Dupuis

Avec Léon Dupuis Emma découvre l'amour et ses souffrances. Elle le trouve charmant, ce clerc de notaire blond aux yeux bleus. Ils parlent ensemble du soleil couchant, de la mer, de la montagne, de la musique. Ils regardent ensemble <<L'illustration>> et s'échangent de petits cadeaux. Elle peut faire avec lui tout ce qui est impensable avec Charles. Emma mène une douloureuse lutte intérieure entre des

⁴⁵ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 140, 141

⁴⁶ Id. p. 209

⁴⁷ Id. p. 338

sentiments violents: amour pour Léon, orgueil de rester vertueuse, haine à l'égard de son mari.⁴⁸

Avec Léon Emma commence à se compromettre. Elle se laisse accompagner par lui pendant ses promenades, elle le reçoit dans sa chambre.

<<Léon se mettait près d'elle, ils regardaient ensemble les gravures et s'attendaient au bas des pages. Souvent elle le priait de lui lire des vers. Ainsi s'établit entre eux une sorte d'association, un commerce continuel de livres et de romances, M. Bovary, peu jaloux, ne s'en étonnait pas.>>⁴⁹

Tous les deux, ils aiment se plonger dans la littérature pendant les soirées et laissent pensées s'enlacer à la fiction. Quant à la littérature et à la poésie, ils sont << sur la même vague>>. C'est une vraie conversation pour Emma qui était toujours abonnée à un cabinet de lecture.

<< Et maintenant, au contraire, j'adore les histoires qui se suivent tout d'une haleine, où l'on a peur. Je déteste les héros communs et les sentiments tempérés, comme il y en a dans la nature.>>⁵⁰

Emma ressent de plus en plus l'aversion pour Charles: *<<Ah, se dit-elle, il porte un couteau dans sa poche, comme un paysan!>>⁵¹* De plus elle est attirée par Léon, elle ne peut pas s'en détacher. Elle est amoureuse et elle est aimée. Quelle bonheur pour Madame Bovary, pensait-on, mais comme toutes les choses dans sa vie, aussi cet afflux de sentiments agréables finit par l'éternelle lamentation.

Ne pouvant pas accepter ni vivre cet amour, elle a changé ses discours, ses manières, tout. Et les caprices de madame Bovary recommencent.

<< On la vit prendre à coeur son ménage, retourner à l'église, régulièrement et tenir sa servante avec plus de sévérité. Ce que Charles proposait était toujours consenti, bien qu'elle ne devinât pas les volontés auxquelles elle se soumettait sans un murmure.>>

⁴⁸ RIEGERT, G.: *op.cit.* p. 14, 30

⁴⁹ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 122

⁵⁰ Id. p. 104

⁵¹ Id. p. 125

<<A Léon, elle lui parut donc si vertueuse et inaccessible, que toute espérance, même la plus vague, l'abandonna. Emma maigrit, ses joues pâirent, sa figure s'allongea. Avec ses bandeaux noirs, ses grands yeux, son nez droit, sa démarche d'oiseau, et toujours silencieuse maintenant, ne semblait-elle pas traverser l'existence en y touchant à peine, et porter au front la vague empreinte de quelque prédestination sublime? Elle était si triste et si calme, si douce à la fois et si réservée, que l'on se sentait près d'elle pris par un charme glacial[...] Les bourgeoises admiraient son économie, les clients sa politesse, les pauvres sa charité. Mais elle était pleine de convoitises, de rage, de haine. Cette robe aux plis droits cachait un coeur bouleversé, et ces lèvres si pudiques n'en racontaient pas la tourmente. Elle était amoureuse de Léon, et elle recherchait la solitude, afin de pouvoir plus à l'aise se délecter en son image. Mais plus Emma s'apercevait de son amour, plus elle le refoulait, afin qu'il ne parût pas, et pour le diminuer. <<Je suis vertueuse>>, et de se regarder dans la glace en prenant des poses résignées, la consolait un peu du sacrifice qu'elle croyait faire.

<<Ce qui l'exaspérait, c'est que Charles n'avait pas l'air de se douter de son supplice. La conviction où il était de la rendre heureuse lui semblait une insulte imbécile, et sa sécurité là-dessus de l'ingratitude. Pour qui donc était-elle sage? N'était-il pas lui l'obstacle à toute félicité, la cause de toute misère[...] Donc, elle reporta sur lui seul la haine nombreuse qui résultait de ses ennuis. Sa propre douceur à elle-même lui donnait, des rébellions. La médiocrité domestique la poussait à des fantaisies luxueuses, la tendresse matrimoniale en des désirs adultères. Elle aurait voulu que Charles la battît, pour pouvoir plus justement le détester, s'en venger.>>⁵²

Mais Léon est un amant jeune, qui a toutes les choses devant lui. Il s'ennuie dans ce bourg de province et rêve de Paris, une autre chose qui ont en commun avec Emma. Il quitte la ville pour faire ses études à Rouen et Emma reste seule vivant un énorme drame. Celle que vit une femme dont l'homme cher l'a quittée et qui n'a personne pour se confier.

<<Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, il tendit la main, elle hésita. À l'anglaise donc, fit-elle abandonnant la sienne tout en s'efforçant de rire. Léon la sentit entre ses doigts, et la substance même de tout son être lui semblait descendre dans cette paume humide.>>⁵³

⁵² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 130-133

⁵³ *Id.* p. 146

Après le départ de Dupuis, elle est écrasée. Elle est incapable de s'accomoder de cette nouvelle situation et elle y succombe absolument.

Elle se reproche de laisser fuir le bonheur et regrette de ne pas pouvoir arrêter Léon avant son départ. Alors, les mauvais jours de Tostes sont revenus et Emma, pleine de chagrin, pouvait bien se passer des fantaisies:

<< Elle dépensa en un mois pour quatorze francs de citron à se nettoyer les ongles, elle écrivit à Rouen, afin d'avoir une robe la plus belle de ses écharpes. Souvent, elle variait sa coiffure: elle se mettait à la chinoise, en boucles molles, en nattes tressées... Elle voulut apprendre l'italien: elle acheta des dictionnaires, une grammaire. Elle essaya des lectures sérieuses, de l'histoire et de la philosophie. Mais il en était de ses lectures comme de ses tapisseries, elle les prenait, les quittait, passait à d'autres.>>⁵⁴

Un dérangement de ces caprices vient avec Les Comices ou plus précisément avec un nouvel homme. Pendant ces fêtes agricoles Emma rencontre monsieur Boulanger.

3.1.5 Femme passionément amoureuse de Rodolphe Boulanger

Pour elle, un beau cavalier ne sera qu'un Rodolphe Boulanger en redingote, prêt à lui débiter pour la séduire les clichés les plus usés d'un romantisme de pacotille.⁵⁵ Pour la deuxième fois, l'amour la rend aveugle vis-à-vis tout. En service d'Isabelle Huppert, elle se dit dans sa présence: << Je suis folle de vous entendre!>> Mais c'est évidemment cela, ce qu'Emma cherche et dans quelques moments aussi trouve. Pour madame Bovary c'est très simple de se passionner pour n'importe quoi. Que ce soit un bal, une robe ou un homme.

⁵⁴ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 151,152

⁵⁵ RIEGERT, G.: *op.cit.* p. 42

Comme elle avait une nouvelle amazone⁵⁶, rien ne lui a fait l'obstacle à monter à cheval. Cette sortie a été une bonne occasion pour une aventure amoureuse dans la forêt.

<< Elle tâchait de se dégager mollement. Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit. Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir, et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna.>>⁵⁷

D'une même façon comme Christine Andermatte dans le roman de Guy Maupassant *Mont Oriol*, elle se répétait devant son miroir: *<< J'ai un amant!>>*

<< Alors elle se rappela les héroïnes des livres qu'elle avait lus[...]D'ailleurs, Emma éprouvait une satisfaction de vengeance. N'avait-elle pas assez souffert! Mais elle triomphait maintenant, et l'amour, si longtemps contenu, jaillissait tout entier avec des bouillonnements joyeux. Elle le savourait sans remords, sans inquiétude, sans trouble.>>⁵⁸

Rodolphe est un expert et les paroles dont il abreuve Emma sont précisément celles qu'elle veut entendre.⁵⁹ Monsieur Boulanger est un cassanova expérimenté qui n'est séduit que par la beauté physique d'Emma, mais il ne tombe jamais vraiment amoureux d'elle. Chacun d'eux voit leur relation d'un côté différent. Pour lui ce n'est qu'un flirt, un amour charnel, mais pour elle, cet amour est éternel et immuable, c'est une admiration.

Emma veut qu'ils échangent des lettres tous les soirs, des miniatures et des boucles de cheveux. Elle pleure quand il faut se dire les adieux. Elle devient bien sentimentale et demande à présent une bague, un signe d'alliance éternelle.⁶⁰

Étant amoureuse de Rodolphe elle devient moins critique à l'égard de Charles: *<<[...] elle remarqua même avec surprise qu'il n'avait point les dents vilaines [...]*Jelle

⁵⁶ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 189

⁵⁷ Id. p. 193

⁵⁸ Id. p. 195

⁵⁹ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 182

⁶⁰ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 203

se demanda même pourquoi donc elle exécrait Charles, et s'il n'eût pas été meilleur de le pouvoir aimer. Mais il n'offrait pas grande prise à ces retours du sentiment.>>⁶¹

Peu à peu Rodolphe s'éloigne d'Emma. Il veut déjà finir cette petite romance, mais Emma, elle compte à la vie avec Rodolphe. Elle veut partir avec lui, n'importe où.

Il s'impatiente, il ne prend pas au sérieux les idées d'Emma, il prétend ses sentiments vers elle.

<<Mais la tendresse vers Rodolphe, en effet, chaque jour s'accroissait davantage sous la répulsion du mari. Plus elle se livrait à l'un, plus elle exécrait l'autre[...]Quand il devait venir, elle emplissait de roses ses deux grands vases de verre bleu, et disposait son appartement et sa personne comme une courtisane qui attend un prince.>>⁶²

Emma lui demandait toujours, comment il l'aimait, s'il parlait à d'autres femmes. Elle lui aussi répétait sans cesse qu'il était son roi, son idole, si beau, si intelligent et bon. Rodolphe, qui n'a jamais éprouvé les sentiments amoureux envers Emma la traitait sans façon:

<< Il en a fait quelque chose de souple et de corrompu. C'était une sorte d'attachement idiot plein d'admiration pour lui, de voluptés pour elle, une béatitude qui l'engourdissait, et son âme s'enfonçait en cette ivresse et s'y noyait. Par l'effet seul de ses habitudes amoureuses, madame Bovary changea d'allures. Ses regards devinrent plus hardis, ses discours plus libres. Elle eut même l'inconvenance de se promener avec Rodolphe, une cigarette à la bouche, comme pour narguer le monde.>>⁶³.

Enfin Rodolphe prétend être d'accord avec leur départ. Mais il sait déjà qu'il ne partira pas avec Emma et sa petite. Pendant cette courte époque, Emma est belle comme jamais avant, parce qu'elle connaît des jours d'exaltation proches de l'extase: *<<Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviedraient plus. Leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contempleraient[...]Ses paupières semblaient taillées tout exprès pour ses longs regards amoureux où la prunelle se perdait...on eût dit qu'un artiste habile en corruption avait*

⁶¹ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p 208

⁶² Id. p. 224

⁶³ Id. p. 228, 229

disposé sur sa nuque la torsade de ses cheveux: ils s'enroulaient en une masse lourde, négligemment, et selon les hasards de l'adultère, qui les dénouait tous les jours. Charles, comme aux premiers temps de son mariage, la trouvait délicieuse et tout irrésistible.>>⁶⁴

Évidemment, Rodolphe ne tient pas à une relation à long terme avec sa jolie maîtresse. Il lui écrit une lettre dans laquelle il explique tout. La vérité est telle, qu'il ne veut pas s'expatrier et avoir la charge d'une enfant. Emma reçoit cette lettre le matin du départ: <<[...] *tenant cette horrible feuille de papier, qui lui claquait dans les doigts comme une plaque de tôle.>>⁶⁵ Rodolphe quitte Yonville, mais seul. C'est avec une nonchalance coupable, qu'il l'abandonne après lui avoir promis de l'enlever, de la sauver.*

Ce départ a des conséquences graves. Emma tombe par terre et s'évanouit plusieurs fois, elle délire, ne parle pas, n'entend rien et semble ne point souffrir. Elle est l'objet de cruauté, quittée par un amant qui ne l'a jamais vraiment aimée.⁶⁶

Depuis le départ de Rodolphe, Emma ne s'occupe que d'elle même. Elle veut devenir une sainte et elle achète des chapelets et des amulettes. Elle veut faire revenir la foi, mais aucune consolation ne descend des cieux. Donc elle se livre à des charités excessives. Elle coud des habits pour les pauvres et envoie du bois aux femmes en couches. Quant au souvenir de Rodolphe, elle l'a descendu tout au fond de son coeur: <<[...] *et il restait là, plus solennel et plus immobile qu'une momie de roi dans un souterrain.>>⁶⁷*

Comme d'habitude, elle se réconcilie avec son grand chagrin par ses caprices et par ses idées futiles.

Il est grand temps qu'un second événement ravissant intervienne dans sa vie. Cet arrachement s'appelle Lagardy, l'opéra. Toute stupéfaite comme jadis à Vaubyessard, elle aurait voulu fuir la vie, <<*s'envoler dans une étreinte comme Lucie sur la scène qui se plaignait d'amour et demandait des ailes>>.⁶⁸*

⁶⁴ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 232

⁶⁵ Id. p. 243

⁶⁶ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 188

⁶⁷ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 255

⁶⁸ Id. p. 264

Pendant le spectacle elle rêvait de son mariage: << Ah! Si, dans la fraîcheur de sa beauté, avant les souillures du mariage et la désillusion de l'adultère, elle avait pu placer sa vie sur quelque grand coeur solide, alors la vertu, la tendresse, les voluptés et le devoir se confondant, jamais elle ne serait descendue d'une félicité si haute. Mais ce bonheur-là, sans doute, était un mensonge imaginé pour le désespoir de tout désir.>>⁶⁹

3.1.6 Femme subissant son destin

Dans la troisième partie du livre, après l'opéra, Emma décide elle-même de toutes les situations dans sa vie. Elle prend le rôle de femme dominante et en enfreignant la devise << non bis in idem>>, elle recommence une relation amoureuse avec Léon.

Emma et Léon se rencontrent dans l'opéra et quand ils se serrent les mains, elle ressent toutes les sensations oubliées de nouveau. C'est une passion qui s'est brusquement réveillée.

Mais qui est Léon maintenant, après trois ans du détachement? Le petit provincial timoré s'est métamorphosé en <<dandy parisien>>.⁷⁰ La vie à Paris représente pour Emma quelque chose d'invincible. Une seule phrase <<cela se fait à Paris>> constitue pour elle un argument irrésistible.⁷¹ Grâce aux expériences de la grande ville, Léon est toujours attirant pour Emma.

La relation avec Léon est cette fois différente qu'au début. Elle lui souvent dit, comme Isabelle Huppert le fait dans l'adaptation cinématographique: <<Oubliez- moi, je suis trop vieille pour vous>>.

<< Elle lui représenta les impossibilités de leur amour, et qu'ils devaient se tenir, comme autrefois, dans les simples termes d'une amitié fraternelle.>> Mais pensait-elle sérieusement ce qu'elle disait? <<Sans doute qu'Emma n'en savait rien elle-même, tout occupée par le charme de la séduction et la nécessité de s'en défendre. Jamais aucun homme lui avait paru si beau.>>⁷²

⁶⁹ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 267

⁷⁰ FERRARO, T.: *op. cit.* p. 66

⁷¹ RIEGERT, G.: *op.cit.* p. 36

⁷² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 280

Alors, Emma reste pour quelques jours à Roëun dans la compagnie de Léon. Elle s'arrange pour que son mari lui permette de se rendre une fois par semaine à Rouen, pour y prendre des leçons du piano. Les jeudis d'Emma s'écoulaient d'une façon rituelle et elle prend l'habitude de mentir. Elle part pour voir Léon sous n'importe quel prétexte.

Les amants passent les jeudis ensemble dans leur appartement loué. << *Ils étaient si complètement perdus en la possession d'eux-mêmes, qu'ils se croyaient là dans leur maison particulière, et devant y vivre jusqu'à la mort, comme deux éternels jeunes époux.*

Ils disaient notre chambre, notre tapis, nos fauteuils, même elle disait mes pantoufles, un cadeau de Léon, une fantaisie qu'elle avait eue. C'étaient des pantoufles en satin rose, bordées de cygne... Léon savourait pour la première fois l'inexprimable délicatesse des élégances féminines. Jamais il n'avait rencontré cette grâce de langage, cette réserve du vêtement, ces poses de colombe assoupie. Il admirait l'exaltation de son âme et les dentelles de sa jupe. Par la diversité de son humeur, tour à tour mystique ou joyeuse, babillarde, taciturne, emportée, nonchalante, elle allait rappelant en lui mille désirs, évoquant des instincts ou des réminiscences. Elle était l'amoureuse de tous les romans, l'héroïne de tous les drames... mais elle était par-dessus tout Ange!>>⁷³

Pleine de passion et toute vivante, Emma rentre chaque jeudi dans l'Hirondelle⁷⁴ tard le soir, avec une passade nécessaire chez le coiffeur pendant que Charles l'attend pour le dîner. Emma toujours ressent les sentiments mixtes quand elle rentre chez son mari:

<< *Il s'inclina doucement pour l'embrasser. Mais, au contact de ses lèvres, le souvenir de l'autre la saisit, et elle se passa la main sur son visage en frissonnant.*>>⁷⁵

Emma vit du jeudi au jeudi. Elle invente des histoires pour Charles sur les cours du piano, elle veut même lui montrer des reçus de mademoiselle Lempereur, falsifiés bien sûr. << *A partir de ce moment, son existence ne fut plus qu'un assemblage de mensonges, où elle enveloppait son amour comme dans des voiles, pour le cacher. C'était un besoin, une manie, un plaisir, au point que, si elle disait avoir passé, hier par le côté droit d'une rue, il fallait croire qu'elle avait pris par le côté gauche.*>>⁷⁶

Emma cache devant Charles non seulement son amant mais aussi les factures à payer. << *Si elle ne l'avait point instruit de ce billet, c'était afin de lui épargner des*

⁷³ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 311, 312

⁷⁴ une diligence qui passe entre Rouen et Yonville

⁷⁵ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 295

⁷⁶ Id. p. 318

tracas domestiques, elle s'assit sur ses genoux, le caressa, coucoula, fit une longue énumération de toutes les choses indispensables prises à credit.>>⁷⁷ Un jour Charles apprend qu'il y a une certaine somme d'argent qu'Emma doit. Il pense qu'il faut parler de leur situation avec quelqu'un qui s'y connaît. Emma y intervient avec son idée: elle ira à Rouen pour le consulter avec M. Léon. Charles qui ne pressent rien en est d'accord. Mais madame Bovary y reste depuis trois jours.

<< Ce furent trois jours pleins, exquis, splendides, une vraie lune de miel. Ils étaient à l'hôtel de Boulogne, sur le port. Et ils vivaient là, volets fermés, portes closes, avec des fleurs par terre et des sirops à la glace, qu'on leur apportait dès le matin. Vers le soir, ils prenaient une barque couverte et allaient dîner dans une île.>>⁷⁸

Les adieux étaient tristes. Ils devaient cacher eux-mêmes ainsi que les lettres amoureuses en double enveloppe.

Une relation compromettante ne représente pas le seul souci d'Emma. La situation financière du ménage Bovary devient de plus en plus précaire. L'heureux lui demande le remboursement de ses dettes. Tout dans sa maison annonce la ruine. *<< Pour se faire de l'argent, elle se mit à vendre ses vieux gants, ses vieux chapeaux, la vieille ferraille, et elle marchandait avec rapacité. Elle empruntait à Felicité, à madame Lefrançois, à l'hôtelière de la Croix rouge, à tout le monde, n'importe où. Elle s'engagea de nouveau, et toujours ainsi!>>⁷⁹*

La situation se projet dans l'état physique et psychique d'Emma: *<< Elle éprouvait maintenant une courbature incessante et universelle. Souvent même, Emma recevait des assignations, du papier timbré qu'elle regardait à peine. Elle aurait voulu ne plus vivre, ou continuellement dormir.>>⁸⁰* Voyons la première notion sur la mort.

Emma n'était pas heureuse, elle ne croyait à rien, d'après elle tout mentait. *<<Elle vivait toute occupée de ses passions, et ne s'inqiétait pas plus de l'argent qu'une archiduchesse.>>⁸¹*

⁷⁷ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 321

⁷⁸ Id. p. 301

⁷⁹ Id. p. 337

⁸⁰ Id. p. 341

⁸¹ Id. p. 333

Elle n'était pas contente ni dans sa relation avec Léon. S'il manque le rendez-vous elle le déteste et cherche de différentes raisons pour se détacher de lui. Il est faible, banal et plus mou qu'une femme, mais cette déception s'efface vite sous un espoir nouveau, et Emma revient à lui plus enflammée.⁸² Léon éprouve aussi les sentiments ressemblables: <<Ce qui charmait Léon autrefois l'effraie maintenant. Il s'efforce à ne pas la chérir, mais puis, au craquement de ses bottines, il se sent lâche, comme les ivrognes à la vue des liqueurs fortes.>>⁸³ Léon finit par se laisser dominer par Madame Bovary, il accepte tous ses goûts et il devient sa maîtresse plutôt qu'elle n'était la sienne.⁸⁴

La relation d'Emma et de Léon n'est plus une relation amoureuse, plein de passions. Cette liaison n'a plus de quoi vivre et s'épuise comme ces deux amants. <<Elle était aussi dégoûtée de lui qu'il était fatigué d'elle. Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage. Elle accusait Léon de ses espoirs déçus, comme s'il avait trahie, et même elle souhaitait une catastrophe qui amenât leur séparation, puisqu'elle n'avait pas le courage de s'y décider. Elle n'en continuait pas moins à lui écrire des lettres amoureuses, en vertu de cette idée, qu'une femme doit toujours écrire à son amant.>>⁸⁵

Un soir Emma apprend la nouvelle de la saisie de ses meubles. Elle essaie au dernier moment sauver la situation, mais en vain. L'annonce de la vente de la maison est très humiliante pour elle. A Rouen elle est refusée par des banquiers et elle ne reçoit qu'une promesse vague de Léon. A Yonville ensuite, le notaire la reçoit mais s'enhardit à lui déclarer une passion cachée. <<Elle s'affaissa, plus assommée qu'elle n'eût été par un coup de massue. Le désappointement de l'insuccès renforçait l'indignation de sa pudeur outragée, jamais elle n'avait eu tant d'estime pour elle-même ni tant de mépris pour les autres. Quelque chose de belliqueux la transportait.>>⁸⁶ Réfugiée chez la

⁸² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 331

⁸³ Id. p. 332

⁸⁴ Id. p. 30

⁸⁵ Id. p. 340

⁸⁶ Id. p. 344, 356

mère Rolet dans l'attente, déçue, elle a soudain l'idée de s'adresser à Rodolphe. Madame Bovary, traquée par les dettes, vient lui demander de l'argent.⁸⁷

Emma arrive chez Rodolphe et essaie de le persuader de lui prêter de l'argent. Pour réussir elle utilise les larmes et les phrases d'amour mais au moment où Rodolphe avoue de ne pas avoir cet argent elle se trahit et se perd: *<< Tu ne les a pas! J'aurais dû m'épargner cette dernière honte. Tu ne m'as jamais aimé! Tu ne vaux pas mieux que les autres! Mais moi, je t'aurais tout donné, j'aurais tout vendu, j'aurais travaillé de mes mains, j'aurais mendié sur les routes, pour un sourire, pour un regard, pour t'entendre dire: <<Merci!>>*⁸⁸

Rodolphe ne peut pas lui prêter les 3000 francs qu'elle demande. La jeune femme alors s'emporte et le quitte bouleversée. Elle reste *<< perdue de stupeur, et n'ayant plus conscience d'elle-même que par le battement de ses artères. La folie la prenait, elle ne se rappelait point la cause de son horrible état, c'est-à-dire la question d'argent. Elle ne souffrait que de son amour, et sentait son âme l'abandonner par ce souvenir, comme les blessés, en agonisant, sentent l'existence qui s'en va par leur plaie qui saigne.>>*⁸⁹

Dans sa souffrance, elle a des hallucinations. Elle court chez le pharmacien Homais et elle prétend avoir besoin d'arsenic pour tuer les rats qui l'empêchent de dormir.

*<< Saisit le bocal bleu, en arracha le bouchon, y fourra sa main, et, la retirant pleine d'une poudre blanche, elle se mit à manger à même. >>*⁹⁰ Puis rentre chez elle et écrit la lettre dans laquelle elle explique tout. Elle demande à Charles ne la lire que demain et la laisser. Les premiers effets de l'empoisonnement se font vite sentir. Charles est affolé et ne sait pas quoi faire. Emma *<< se tenait immobile, de peur de vomir. Cependant, elle sentait un froid de glace qui lui montait des pieds jusqu'au coeur. Charles la regardait avec de yeux d'une tendresse comme elle n'en avait jamais vue.>>*⁹¹

⁸⁷ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 30

⁸⁸ FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 364, 365

⁸⁹ Id. p. 366

⁹⁰ Id. p. 367

⁹¹ Id. p. 370

Charles ouvre la lettre et se mit à pleurer. Il ne comprend pas pourquoi Emma fait quelque chose de si terrible. << *N'était-tu pas heureuse? Est-ce ma faute? J'ai fait tout ce que j'ai pu pourtant!*>>⁹² Elle le console en passant sa main dans ses cheveux.

<< *Oui, c'est vrai, tu es bon, toi! Ne pleure pas! Bientôt je ne te tourmenterai plus!*>>⁹³

Les derniers moment d'Emma sont atroces, pleines de la douleur. Charles est complètement confus, il ne réagit point comme médecin, il semble être plus agonisant qu'elle. << *Elle ne tarda pas à vomir du sang. Ses lèvres se serrèrent davantage. Elle avait les membres crispés, le corps couvert de taches brunes, et son pouls glissait sous les doigts comme un fil tendu, comme une corde de harpe près de se rompre. Puis elle se mettait à crier, horriblement. Le prêtre se releva pour prendre le crucifix, alors elle allongea le cou comme quelqu'un qui a soif, et, collant ses lèvres sur le corps de l'Homme-Dieu, elle y déposa de toute sa force expirante le plus grand baiser d'amour qu'elle eût jamais donné.*>>⁹⁴

La fin d'Emma Bovary est <<sombrement dramatique>>⁹⁵, elle meurt en entendant pour la dernière fois la chanson de l'aveugle qui s'est souvent manifesté sur la route pendant son retour de Rouen et qui lui a fait peur.

La mort est toujours difficile à comprendre, surtout pour Charles qui n'a jamais eu aucune idée sur le mécontentement et de problèmes de sa chère femme. Il exprime ses idées nostalgiques au sujet de l'enterrement: << *Je veux qu'on l'enterre dans sa robe de noces, avec des souliers blancs, une couronne. On lui étalera les cheveux sur les épaules, trois cercueils, un de chêne, un d'ajacou, un de plomb. Qu'on ne me dise rien, j'aurais de la force. On lui mettra par-dessus tout une grand pièce de velours verte. Je le veux. Faites-le!*>>

Continuer à vivre sans Emma est très difficile pour Charles. Et il y a aussi la petite Berthe qui la lui rappelle chaque jour. Quand il trouve les lettres de Rodolphe, is se dit que c'était sans doute un amour platonique. Charles n'est pas de ceux qui descendent au fond des choses. Au contraire, pensait-il: << *Tous les hommes, à coup sûr, l'avaient convoitée. Elle lui parut plus belle, et il en conçut un désir permanent, furieux, qui*

⁹² FLAUBERT, G.: *op. cit.* p. 371

⁹³ Id. p. 371

⁹⁴ Id. p. 378

⁹⁵ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité...* *op. cit.* p. 195

enflammait son désespoir et qui n'avait pas de limites, parce qu'il était maintenant irréalisable. Pour lui plaire, comme si elle vivait encore, il adopta ses prédilections, ses idées, il s'acheta des bottes vernies, il prit l'usage des cravates blanches. Il mettait du cosmétique à ses moustaches, il souscrivit comme elle des billets à l'ordre. Elle le corrompait par-delà le tombeau.>>⁹⁶ Charles a des rêves sur Emma qui vient chez lui chaque jour, mais quand il s'approche, elle se confond en pourriture dans ses bras. Cela l'écrase et il meurt dans quelques semaines après sa femme. Avant sa mort, il rencontre monsieur Rodolphe. Il ne lui en veut pas à cause de la correspondance trouvée, parce que tout était la faute de la fatalité.⁹⁷

3.2 Portrait général de Madame Bovary, évolution de son personnage au cours du roman

Pour répondre à des questions posées au départ de notre travail on peut constater que madame Bovary est à la fin du roman toujours la même personne qu'au début. Elle change sous la pression de son entourage et sous l'influence de ses rêveries. Son personnage évolue en fonction de ses changements intérieurs, de comportement de son mari et de ses amants. Ses amants sont différents comme les humeurs d'Emma. Elle est la femme aux rêveries romantiques mais aussi une séductrice avec une cigarette dans la bouche. Léon est plutôt faible et éféminé. Au contraire Rodolphe est un homme sûr de soi, de nos jours on dirait <<un macho>> qui prétend son amour pour pouvoir séduire Emma et puis la quitter avant leur grand voyage dans un pays de rêves.

Dans sa vie Emma gère les rôles différents dont le plus attrayant est le rôle d'une petite bourgeoise parce qu'Emma est une femme attirée par la noblesse, par le luxe, par la vie parisienne et par tout ce qu'elle ne peut pas avoir. Le rôle qu'elle aime est celui de la maîtresse parce que pendant toute sa vie elle imite les héroïnes des quelles elle avait lu dans les livres romantiques éloignés à la réalité. Au contraire le rôle le plus difficile et celui de la bonne épouse et mère.

⁹⁶ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité...* op. cit. p. 399

⁹⁷ Id. p. 405

Un problème sérieux dans la vie d'Emma c'est l'argent. Dans les premiers mois du mariage elle économise et résiste à l'achat de tous les articles proposés par Lheureux. Mais avec ses amants elle dépense des sommes énormes pour sa garde-robe et pour des accessoires et des cadeaux.

Le leitmotif de ce roman c'est l'amour. L'amour est un sentiment que madame Bovary cherche au cours de tout le roman, dont elle rêve chaque jour et qui la détruit. On peut considérer l'histoire de *Madame Bovary* comme une histoire d'amour manqué. Pendant sa vie, Madame Bovary a pourtant aimé et elle a été aimée mais l'amour dévoué de son mari qu'elle a sous les yeux et qu'elle refuse et l'amour de ses amants ne la satisfait plus. Il ne faut pas oublier l'amour de son enfant qui n'a point d'importance pour Emma.

La plupart de ses jours elle était confuse et mécontente. Bien entendu il y avait des situations où elle a été heureuse: au bal de Vaubyessard, à l'opéra, au cours des jours pleins de passion avec Léon ou dans sa liaison avec Rodolphe qui lui a vraiment apporté une révélation, celle de l'amour charnel.⁹⁸ Mais les situations comme celles-ci n'étaient pas trop nombreux. Alors Madame Bovary souffrait, incapable de trouver une consolation.

Selon Kerlouégan, Emma est une femme banale aux rêves ordinaires.⁹⁹ L'univers romanesque qu'elle s'est construit s'est substitué au monde réel. Et peut-être cette description, peu flatteuse, montre l'exceptionnalité du roman *Madame Bovary* qui réside surtout dans le thème seul. Il apporte une problématique psychologique jamais auparavant mentionnée dans la littérature, inspirée par la réalité. A la fin du livre, Emma << s'empoisonne très prosaïquement avec de l'arsenic, comme l'eût fait sans doute une Emma Bovary réelle et qui eût été une petite bourgeoise de province. >>¹⁰⁰

⁹⁸ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 25

⁹⁹ KERLOUÉGAN, F.: In FLAUBERT, G.: *Madame Bovary. op.cit.* p. 437

¹⁰⁰ DUMESNIL, R.: *Flaubert son hérité... op. cit.* p. 102

3.3 Phénomène du bovarysme

Madame Bovary, une femme jamais contente, perdue dans son petit monde fermée à clé dans sa tête, elle donne un nom au bovarysme. Le bovarysme c'est une philosophie moderne de l'illusion.¹⁰¹ Le drame d'Emma c'est de se faire toujours illusions sur elle-même. Elle se conçoit toujours autre qu'elle ne l'est. C'est ce que l'on appelle le bovarysme. Finalement, le seul acte authentique qu'Emma vit sans se référer aux modèles de ses livres est le suicide.¹⁰²

Le bovarysme, c'est un sentiment caractérisant l'époque qui parle par l'intermédiaire des personnages. C'est le sentiment de l'ennui, du vide, de l'aliénation, de l'étrangeté de l'héroïne par rapport à son milieu. L'héroïne se heurte à l'incompréhension des personnes qui sont autour d'elle (Charles ne comprends pas ce que sa femme vivait...)¹⁰³ Emma est devenue une victime de ses propres illusions.

Et de la raison que *Madame Bovary* reste un roman très actuel, son héroïne continue à incarner l'échec de l'illusion romanesque. Comme Gustave Flaubert dit: <<Ma pauvre Bovary souffre et pleure dans vingt mille villages de France à la fois, à cette heure même!>>¹⁰⁴ Cela veut dire que l'on peut rencontrer partout les femmes dans la même situation qu'Emma.

En connexion avec le bovarysme on peut aussi mentionner que madame Bovary est l'héroïne éponyme du roman de Gustave Flaubert. Éponyme se dit en littérature d'une personne ou d'une chose qui donne son nom à l'oeuvre. Alors Emma Bovary a donné son nom du bovarysme qui est devenu le terme psychologique.¹⁰⁵

¹⁰¹ PALANTE, G.: *op. cit.* p. 193

¹⁰² RIEGERT, G.: *op.cit.*p. 26

¹⁰³ PALANTE, G.: *op. cit.* p. 193

¹⁰⁴ RIEGERT, G.: *op. cit.* p. 76

¹⁰⁵[http:// www.alalettre.com/](http://www.alalettre.com/) [cit. 23.4.2009]

4. Conclusion

L'idée de *Madame Bovary* était d'étudier le déséquilibre d'une âme prise entre ses rêves et la réalité, et son acheminement vers l'adultère et vers le suicide.

Le caractère sentimental d'Emma la portait vers l'adultère. Si Flaubert nous montre Emma prédisposée à l'adultère, il ne néglige point de nous faire voir les motifs de cette prédisposition. Il nous fait connaître son hérédité et son milieu, il ne nous laisse rien ignorer des événements extérieures qui réagissent comme goutte à goutte sur son âme. Nous connaissons les multiples influences qu'elle subit à son insu, qui la rendent telle qu'elle est et non pas différente.

Emma est romanesque, certes, mais beaucoup plus par les ressorts intimes de son âme, par le déséquilibre de ses facultés psychiques que par les actes de sa vie quotidienne. En aucun moment on ne pourrait, en envisageant seulement son aspect extérieur, songer au drame qui se joue en elle et qui tout à l'heure s'achevera de façon si terrible.¹⁰⁶

Il est difficile de juger ou de défendre Emma Bovary, même de la comprendre. Pour certains, Madame Bovary n'est qu'une rêveuse de province, certains pensent que c'est une héroïne toujours mécontente qui n'apprécie rien, une mauvaise mère et encore pire épouse. Les autres la comprennent, sont d'accord avec elle et tolèrent son comportement vers Charles et sa fille. En tout cas son caractère reste après 150 ans de sa première parution un thème toujours très discuté et les détails si précis sur les mœurs, les costumes et les habitudes en font une chronique de la société de cette époque-là. Alors ces points contribuent à faire de ce roman une oeuvre capitale et fondatrice.

¹⁰⁶ PALANTE, G.: *op.cit.p.* 193

Comme la preuve qu'Emma Bovary représente un personnage littéraire exceptionnel nous peuvent servir les auteurs qui sont tellement fascinés par Emma qu'ils écrivent les livres sur sa personnalité, comme Roger Granier et *La Mare d'Auteuil*, Raymond Jean et sa *Mademoiselle Bovary* ou le roman de Jacques Cellard, *Emma, oh! Emma*. De la popularité de *Madame Bovary* témoignent aussi plusieurs adaptations filmiques, le plus connue de Jean Renoir et celle de Claude Chabrol.

DEBILMANT, JACQUES. *La parution de Madame Bovary*. Arles: Éditions Édoge, 2012. 128 p.

GRANIER, ROGER. *Le secret d'une déesse Madame Bovary*. France: Maxi Livres, 2014. ISBN 2-41-19827

FLAUBERT, GUSTAVE. *Madame Bovary-Mœurs de province*. Paris: Gallimard, 2004. ISBN 978-2-07-041526-0

FLAUBERT, GUSTAVE. *Pani Bowsyová*. Praha: Státní nakladatelství lidové umění v Praze, 1961 (překl. Miloš Jirka)

FRANÇOIS, FRANÇOIS. *Texte intégral sur Madame Bovary*. In: FLAUBERT, G. *Madame Bovary-Mœurs de province*. Paris: Gallimard, 2004. ISBN 978-2-07-031526-0

PALANTI, GEORGI S. *Le bovarisme*. Paris: Batailles, 2008. ISBN 978-2-7436-1796-7

RIGERT, GUY. *Madame Bovary*. Paris: Hatier, 1992. ISBN 978-2-218-73764-5

ŘEPAŘEK, JIŘÍ. *Žánrová problematika literatury v Japonsku*. Praha: Votobia, 1997. ISBN 80-7083-246-7

THÉVENAZ, CLAUDE. *Madame Bovary*. France: 1991.

La site littéral en ligne: www.littre.com

5. Bibliografie

DUMESNIL, RENÉ: *Flaubert, son hérité, son milieu, sa méthode*. Paris: Société Française d'imprimerie et de librairie. s.d.

DUMESNIL, RENÉ: *La publication de Madame Bovary*. Amies: Édition Edgar Malfère, 1928

FERRARO, THIERRY: *Au coeur d'une oeuvre Madame Bovary*. France: Maxi Livres, 2004. ISBN 2743433825

FLAUBERT, GUSTAVE: *Madame Bovary-Moeurs de province*. Paris: Gallimard, 2004. ISBN 978-2-07-031526-0

FLAUBERT, GUSTAVE: *Paní Bovaryová*. Praha: Státní nakladatelství krásné literatury a umění v Praze, 1961 (překlad Miloslav Jirda)

KERLOUÉGAN, FRANÇOIS: *Texte intégral sur Madame Bovary*. In FLAUBERT, G.: *Madame Bovary-Moeurs de province*. Paris: Gallimard, 2004. ISBN 978-2-07-031526-0

PALANTE, GEORGES: *Le bovarysme*. Paris: Rivages, 2008. ISBN 978-2-7436-1796-7

RIEGERT, GUY: *Madame Bovary*. Paris: Hatier, 1992. ISBN 978-2-218-73769-5

ŠRÁMEK, JIŘÍ: *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Praha: Votobia, 1997. ISBN 80-7198-240-7

Une version filmique: CHABROL, CLAUDE: *Madame Bovary*. France: 1991.

Le site littéraire: <http://www.alalettre.com>